Sélectionnés dans le *Journal* de Jean-Luc Lagarce, les passages suivants retracent l'historique de l'écriture de *Juste la fin du monde*:

Le projet de cette pièce a d'abord pour titre *Les Adieux*. Mais Lagarce choisit en mai 1988 de rebaptiser ainsi son roman *Mes deux dernières années*, les deux textes "portant sur le même sujet".
Quand il commence à travailler sur la pièce, il la nomme *Et quelques éclaircies*.
Ce n'est qu'au printemps 1990 à Berlin, où il s'attelle véritablement à l'écriture de la pièce, que Lagarce donne à cette pièce son titre définitif: *Juste la fin du monde*.

Jeudi 11 février 1988

Paris. Edgar-Quinet. 13 h 30.
Je vais m'atteler très vite à une pièce. Une pièce courte qui me trottait dans la tête depuis quelque temps. Cela s'appelle *Les Adieux*.
Cinq personnages, la mère, le père, la sœur, le fils et l'ami du fils.
Le fils vient, revient. Il va mourir, il est encore jeune. Il n'a jamais vraiment parlé. Il vient écouter. Il est avec un homme. Ils passent une journée là à ne pas faire grand-chose. Ils écoutent.
La mère parle tout le temps. Éviter le silence, faire comme si de rien n'était. On ne le dit pas, mais on sait que l'on ne se reverra jamais.

Samedi 23 juillet 1988
Paris. 23 h 35.
La nouvelle du jour, de la semaine, du mois, de l'année, etc., comme il était « à craindre et à prévoir » (à craindre, vraiment ?).
Je suis séropositif
mais il est probable que vous le savez déjà.
Regarde (depuis ce matin) les choses autrement. Probable, je ne sais pas.
Être plus solitaire encore, si cela est envisageable.
Ne croire à rien, non plus, ne croire à rien.
Vivre comme j'imagine que vivent les loups et toutes ces sortes d'histoires.
Ou bien plutôt tricher, continuer de plus belle, à tricher.
Sourire, faire le bel esprit. Et taire la menace de la mort – parce que tout de même… – comme le dernier sujet d'un dandysme désinvolte.

Samedi 3 septembre 1988
Vais m'attaquer encore à la version des *Adieux*. Théâtre.
La visite du grand garçon. Un ami, le père, la mère et la sœur.
Titre possible : *Et quelques éclaircies*.

Samedi 6 janvier 1990

Tentatives – dans la tête mais ce n'est pas le pire endroit – de travailler sur un projet déjà mentionné : *Quelques éclaircies*.
Donc, le fils aîné va retrouver sa famille. Il est en train de mourir c'est ce qu'on sait et on parle de choses et d'autres. La Mère, le Père, le Fils Cadet, la Femme du fils cadet, la Sœur, le Fils Aîné donc et l'Homme qui vit avec le fils aîné. C'est une pièce sur la famille, le corps et sur l'enfance. GLUPS !

Jeudi 19 avril 1990
Berlin. Café Einstein. Kurfürstenstrasse. 13 heures.
Tentatives assez médiocres sur *Quelques éclaircies*. Cela faisait partie dans mon esprit de mon travail ici. Je n'avance pas, je ne fais rien, je bute contre ma propre incompétence. « Visite d'un fils à l'agonie », donc

Lundi 7 mai 1990
Berlin. Ludwigkirchplatz. 18 h 30.
Je tente d'une manière assez volontaire et quasiment désespérée de travailler sur *Quelques éclaircies*. J'ai déjà dû recommencer dix fois le début mais ce n'est pas brillant. J'ai tué le père ce matin et chacun sait que c'est la meilleure chose à faire.

Samedi 26 mai 1990
Berlin. 13 h 30.
J'ai un peu avancé sur *Quelques éclaircies* que je songe à rebaptiser *Juste à la fin du monde*. Bon. Ça vous fascine ?
Et puis, je bute à nouveau, je pense qu'il y a là quelque chose d'important, tout près que je n'arrive pas à atteindre. C'est la première fois que je prends les choses avec autant de clairvoyance, ceci dit. Ce n'est pas bien, je recommence, je recommence. Appliqué. (Trop ?) C'est ma dernière pièce aussi, ou encore, si on veut être plus optimiste : après celle-là, si je la termine, les choses seront différentes.

Mercredi 6 juin 1990
Berlin. 9 h 30.
Avancée, percée assez décisive sur *Juste la fin du monde* (ex-*Quelques éclaircies*). Je ne dis pas que c'est gagné, c'en est loin, mais il y a là comme le début de quelque chose, la trace même imparfaite de mon projet.

Samedi 9 juin 1990
Berlin. 23 heures.
Nouveau cahier. Suite du précédent, terminé cet après-midi.
J'avance un peu sur *Juste la fin du monde*, mais ce n'est pas ça, non, ce n'est pas ça.

Dimanche 8 juillet 1990
Hambourg. 14 heures.
Ai terminé – et me suis offert cette balade de fait – *Juste la fin du Monde*. Mais c'est très décevant.